

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	--	--

Monaco, le 13 Mai 1879

S. A. S. Madame la Princesse *Honorine-Camille-Athénaïs* de Monaco, veuve de M. le Marquis de la Tour du Pin, Pair de France, est décédée à Paris, le 8 de ce mois, dans sa 96^{me} année.

A l'occasion de ce décès, S. A. S. le Prince a pris le deuil pour 21 jours.

NOUVELLES LOCALES

Malgré les pluies persistantes de cet hiver, les travaux publics de la Principauté n'ont pas eu à subir de chômage, et les ateliers de construction ont conservé toute leur activité.

La Cathédrale a déjà un aspect imposant; les murs et les piliers, parvenus à la hauteur des chapiteaux, dessinent le chœur, qui aura 17 mètres de profondeur; le gros œuvre des cinq chapelles en ronde qui forment l'abside est terminé. Les colonnettes de porphyre rouge de l'Estérel, au nombre de trente, encadrent les baies cintrées et les font saillir des parois.

On met en place les dix grandes colonnes de granit poli de Biela qui supportent la coupole, élevée de 17 mètres au-dessus du chœur; leur ton gris-violet s'harmonise parfaitement avec le ton de la pierre de la Turbie employée pour le gros œuvre; surmontées d'un chapiteau roman profondément fouillé, elles produisent le meilleur effet.

La voûte des chapelles latérales sera achevée prochainement; il ne restera plus à placer que le dallage.

La nef de la basilique, édifiée, par la piété du Prince Charles III, sur les ruines de l'antique église de Saint-Nicolas, d'après les plans de M. l'architecte Lenormand, secondé par l'habile metteur en œuvre Fouraignan, aura intérieurement 66 mètres de long sur 26 de largeur; le transept aura 33 mètres; la hauteur sous clef de voûte atteindra 18 mètres.

Dans trente mois, toute la partie de la Cathédrale comprise entre le transept et l'abside pourra être livrée au culte; on a rarement vu des travaux aussi considérables exécutés avec autant de rapidité.

Un vaste établissement, destiné à recevoir pensionnat, externat, écoles primaires pour plusieurs centaines de jeunes filles et salle d'asile pour les enfants, va être construit à Monaco; les plans, dressés par M. l'architecte Cassan, sont à l'étude et seront mis à exécution dans un bref délai.

La place de la Visitation a été assainie; toutes les rues, places ou passages ont été pourvus de plaques émaillées indiquant leur nom.

L'abattoir sera déplacé et établi dans des proportions en rapport avec les besoins de la consommation.

La promenade Sainte-Barbe, très fréquentée pendant l'été et où la Société Philharmonique donne des concerts, a été mise en état; les jardins Saint-Martin sont presque terminés: on a conservé à la partie qui avoisine la grande casemate son caractère spécial, qui rappelle la nature orientale.

Les glacis du nord ont été transformés en square, d'où le promeneur jouit d'une vue splendide sur la Condamine, la rade et Monte Carlo; un jet d'eau s'élançant du rocher et anime cette petite oasis.

A la Condamine, les murs de la caserne des carabiniers sont élevés à la hauteur du premier étage; on a posé les poutres en fer qui soutiendront les planchers du rez-de-chaussée. Toutes les rues de ce quartier, récemment encore propriété privée, sont pourvues de trottoirs en ciment; le réseau d'égouts sera prochainement complété et amélioré.

La place Sainte-Dévote a été l'objet de travaux considérables qui l'ont agrandie et assainie; derrière la chapelle, on construit une grande tour dans le style moyen âge destinée à soutenir le rocher qui surplombe; elle sera couronnée par un massif de verdure, duquel surgira une statue colossale de la patronne de la Principauté.

On va commencer les travaux de la place d'Armes et compléter ceux de la plate-forme du Canton; des trottoirs, des becs de gaz, des bancs en rendront l'abord commode et agréable.

Le quartier des Moulins sera prochainement pourvu d'une église élégante, accompagnée d'un presbytère, d'écoles pour les garçons et les filles, ainsi que d'une salle d'asile. Les travaux commenceront cette année.

A Monte Carlo, l'agrandissement du Casino, la construction de la salle de concerts, proclamée par tous les critiques d'art la plus belle salle de concerts du monde, ont encore augmenté les attractions de ce quartier si brillant et si confortable.

La route de Monaco à Nice est praticable jusqu'à Mala avec une largeur de 8 mètres; des trottoirs seront établis pour la plus grande commodité des promeneurs. Cette voie de communication, entreprise par le gouvernement français sur la demande expresse du Prince Charles III, à la suite du traité conclu en 1861 avec l'empereur Napoléon III, sera sans doute terminée vers la fin de l'année courante.

Les travaux particuliers prennent, de jour en jour, une extension plus considérable, et le Comité des Travaux Publics, chargé de l'examen au point de vue de l'hygiène et de l'aspect, a été obligé de doubler le nombre de ses séances, afin de donner prompt satisfaction aux nombreuses demandes qui lui sont adressées.

« Quand le bâtiment va, tout va », dit le proverbe; tout va donc bien dans la Principauté!

S. G. M^{gr} l'Evêque d'Hermopolis, Administrateur Apostolique de la Principauté, est parti dimanche dernier pour Rome, accompagné de M. l'Abbé Accica, son Secrétaire; l'absence du Prélat sera de courte durée.

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 8 de ce mois, a condamné le nommé Louis Agosti, journalier, né à la Trinité, province de Cuneo (Italie), à 2 ans d'emprisonnement et 200 francs d'amende pour coups et blessures.

Les exercices du mois de Marie, à la Cathédrale provisoire, sont très suivis.

Sous l'habile direction de M. Hurant, maître de chapelle, les jeunes pensionnaires de l'Orphelinat ont fait de rapides progrès dans l'interprétation de la musique religieuse. Leurs voix fraîches et pures chantent les louanges de la Mère de Dieu avec un grand sentiment des maîtres classiques: Haydn, Mercadante, etc. Le *Salve regina* de Gounod a été particulièrement rendu avec un goût parfait.

Il n'est malheureusement pas encore possible d'espérer que nous ayons atteint le terme des étranges perturbations atmosphériques qui distinguent la présente année. Dans la nuit de jeudi à vendredi, un violent orage a fondu sur Monaco; le tonnerre grondait et les éclairs fulguraient comme en été. La pluie a persisté jusqu'au lendemain matin. Depuis, le temps s'est rasséréné.

La neige est signalée sur plusieurs points en France et en Italie. Nous ne sommes donc pas les plus mal partagés.

Nous apprenons que le service d'été, sur le réseau de Paris-Lyon-Méditerranée, commencera le lundi 26 mai. Nous ferons connaître en temps utile les changements qui doivent être apportés dans la marche des trains de notre région.

Le tarif des postes pour l'étranger et les Colonies françaises, à partir du 1^{er} avril 1879, est le suivant:

Pays compris dans l'Union postale universelle ou assimilés aux pays de l'Union.

Les correspondances à destination des pays compris dans l'Union postale universelle sont passibles des taxes d'affranchissement indiquées ci-après :

Première zone, comprenant l'Europe entière, le Maroc, Russie d'Asie et Turquie d'Asie, les villes d'Urga, Pékin, Kalgan et Tien-Tsin en Chine (voie de Russie), la Perse, Colonies françaises, Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Canada et Terre-Neuve.

Pour cette première zone, le tarif des lettres ordinaires est de 0 fr. 25 cent. par 15 gr. — des cartes postales, de 0 fr. 10; — des papiers d'affaires, de 0 fr. 25 jusqu'à 250 gr., et au delà de 250 gr. 0 fr. 05 par 50 gr. — des échantillons, de 0 fr. 10 jusqu'à 100 gr., et au delà de 100 gr. 0 fr. 05 par 50 gr. — des journaux et autres imprimés, de 0 fr. 05 par 50 gr.

La deuxième zone comprend : le Brésil, République Argentine, Mexique, Honduras, Pérou, Salvador, Liberia, Perse (voie du golfe Persique), Japon, Shanghai, Chine (voie de Suez), Colonies danoises, Colonies espagnoles, Colonies néerlandaises, Colonies portugaises, Inde britannique et bureaux indiens en Asie, à Aden et à Zanzibar, Colonies anglaises en Asie et en Afrique (moins le Cap, Natal, Ascension et Sainte-Hélène), Bermudes, Guyane anglaise, Jamaïque, Trinité, Honduras britannique et îles Falkland.

Pour cette deuxième zone, le tarif des lettres ordinaires est de 0 fr. 35 par 15 gr. — des cartes postales, de 0 fr. 15 — des papiers d'affaires, comme pour la première zone; avec addition d'un port maritime, de 0 fr. 03 par chaque 50 gr. — des échantillons, tarif de la première zone; avec addition d'un port maritime, de 0 fr. 03 par chaque 50 gr. — des journaux et autres imprimés, de 0 fr. 08 par 50 gr.

La mort de la Marquise de la Tour du Pin, née Princesse de Monaco, donne de l'actualité aux détails de l'exécution de la Princesse Joseph, sa mère, sur l'échafaud révolutionnaire de France, la veille du 9 thermidor.

Nous extrayons le passage suivant de l'histoire de *Monaco et ses Princes*, par Henri Métivier, dont nos lecteurs prendront connaissance avec intérêt :

Le second fils d'Honoré III, le prince Joseph, épousa en 1782 Françoise-Thérèse de Choiseul-Stainville, modèle de grâce et de vertus. Cette charmante princesse devait être plus tard la victime réservée pour payer à la révolution sa part du tribut de sang qui fut demandé à presque toutes les grandes familles de France. Le prince Joseph, son mari, l'avait emmenée en émigration dès les premiers dangers, laissant en France leurs enfants confiés à des personnes sûres. Mais trop tendre mère pour consentir à vivre longtemps loin de ses deux filles, la princesse revint bientôt en France, où elle fut immédiatement arrêtée comme *suspecte*. Elle réussit une première fois à s'évader; promptement ressaisie, elle comparut devant le tribunal révolutionnaire, le 7 thermidor an II, en même temps que Roucher, André Chénier, les frères Trudaine, le conseiller Goëzman, l'ennemi de Beaumarchais, M^{me} de Vigny, de la famille de l'auteur de *Stello* et de *Cinq-Mars*, M. de Saint-Simon, ex-évêque d'Agde, la princesse de Chimay, le baron de Trenck, qui n'avait échappé aux cachots de Frédéric de Prusse, le roi philosophe, que pour venir quelques années plus tard périr sur un échafaud républicain; à la suite de ces noms illustres venait celui d'un modeste et dévoué serviteur de la princesse, Viotte, son intendant.

Elle fut, comme tous ses coaccusés, convaincue de s'être déclarée ennemie des peuples, en entretenant par l'émigration des intelligences avec les ennemis de la République, en leur fournissant des secours, et en préparant, de complicité avec les tyrans, et par toutes sortes de manœuvres criminelles, l'anéantissement de la représentation nationale et le rétablissement de la tyrannie.

Tous les accusés furent condamnés à mort. Un ami conseilla à la princesse de se déclarer enceinte, ce qui devait faire ajourner l'exécution du jugement; et, ga-

gner du temps, c'était presque sauver ses jours (*). La princesse Joseph, dans la préoccupation de l'avenir de ses filles, adopta cet expédient; sur sa déclaration, elle fut reconduite en prison. Mais la première émotion étant calmée, elle réfléchit que ce subterfuge la déshonorait, à cause de l'éloignement du prince Joseph; et aussitôt elle écrit la lettre suivante :

« Je serais obligée au citoyen Fouquet de Tinville s'il voulait bien venir un instant ici, pour m'accorder un moment d'audience; je le prie instamment de ne pas me refuser ma demande.

« Signé: GRIMALDI DE MONACO. »

Puis, avec un fragment de vitre, elle coupa elle-même ses longs cheveux blonds qu'elle destinait à ses enfants, et attendit. Le terrible accusateur public ne vint pas. La princesse lui écrit alors une seconde lettre :

« Je vous prévient, citoyen, que je ne suis pas grosse, je voulais vous le dire. N'espérant pas que vous viendrez, je vous le mande. Je n'ai point sali ma bouche de ce mensonge dans la crainte de la mort ni pour l'éviter, mais pour me donner un jour de plus, afin de couper moi-même mes cheveux, et de ne pas les donner coupés de la main du bourreau. C'est le seul legs que je puisse laisser à mes enfants; au moins faut-il qu'il soit pur.

« Signé: CHOISEUL-STAINVILLE, JOSEPH GRIMALDI-MONACO, princesse étrangère et mourant de l'injustice des juges français (**). »

Le même jour arriva l'ordre de procéder à l'exécution. Quand

« Le messenger de mort, noir recruteur des ombres
Escorté d'infâmes soldats,
Eut rempli de son nom les longs corridors sombres, »

elle demanda du rouge, de peur que, la nature l'emportant, un instant de pâleur ne vint à faire douter de son courage, et suivit le lugubre cortège. Elle n'avait pas vingt-sept ans!

Sa belle-sœur, la duchesse de Valentinois, qui n'était pas sortie de France, fut également arrêtée et renfermée dans la prison des Anglaises, avec son jeune fils, dont elle ne consentit pas à se séparer, et qui plus tard succéda à son frère Honoré V, sous le nom de Florestan I^{er}. Le 9 thermidor la rendit à la liberté.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — La pluie et le vent sont venus contrarier les dernières fêtes données dans notre ville à l'occasion du concours régional. La soirée au Jardin Zoologique ainsi que les concerts populaires n'ont pu avoir lieu. Dimanche, malgré un mistral des plus violents, la cavalcade a exécuté son programme et parcouru l'itinéraire désigné, au milieu de tourbillons de poussière. Les chars étaient brillants et la foule les a chaleureusement applaudis. Le matin avait eu lieu, au Grand-Théâtre, la distribution des prix aux lauréats du concours.

Lundi soir, clôture des fêtes par une grande retraite aux flambeaux. On estime à 100,000 francs les recettes des diverses fêtes et entrées aux expositions pendant la semaine.

Nice. — Le *Phare du Littoral* annonce que M. Gustave Pohl a renoncé à ses fonctions de vice-consul d'Angleterre.

— Vendredi, vers 6 heures et demie, le feu s'est déclaré dans le magasin de chapellerie situé sur le Cours, n^o 15, et appartenant au nommé Charles Nasi.

Les pompiers se sont immédiatement rendus sur les lieux et le feu a été promptement éteint par l'emploi

(*) La duchesse de Saint-Aignan, une des plus intéressantes prisonnières de Saint-Lazare, avait été condamnée la veille avec son mari; son état de grossesse lui obtint un sursis, et quatre jours après, Robespierre et ses amis montaient sur l'échafaud par suite de la réaction thermidorienne. La duchesse de Saint-Aignan était sauvée comme eût pu l'être la princesse Joseph de Monaco.

(**) Extrait du *Journal de l'Opposition* publié en l'an III, par P.-F. Réal, et qui n'eut que 7 livraisons, n^o 2, p. 1^{re}.

de l'extincteur Kold. A 7 heures, tout danger avait disparu, mais toutes les marchandises ont été dévorées par les flammes.

— Un orage épouvantable s'est abattu sur Nice et les environs dans la nuit du 8 au 9. Un vent violent accompagné de tonnerre n'a cessé de souffler en tempête, fouettant la pluie qui tombait à torrents. Le Paillon, subitement grossi par cette espèce de trombe, a causé certains dégâts. Du côté de l'abattoir, l'eau dépassait les rives qui servent à encaisser son lit. La violence des eaux menaçait de causer de véritables ravages; par bonheur, depuis le matin, le volume d'eau n'a pas augmenté.

Le vent a emporté, dans la rue de la Poissonnerie, la toiture d'une maison. La circulation, devenue dangereuse à cet endroit, a été interdite. Le bruit causé par la chute de cette toiture a effrayé les voisins; heureusement, il n'y a pas eu d'accident à déplorer.

Le Paillon a coupé la route près de Contes. Les campagnes riveraines du torrent ont été inondées. Le vent très fort fait redouter des sinistres maritimes.

Villefranche. — La corvette américaine *Hyo-ming*, commandée par M. Tratson, montée par 125 hommes d'équipage et armée de 4 canons, est arrivée en rade, venant du Pirée.

Le Cercle d'Aix, en Savoie, a rouvert ses salons le 1^{er} mai. Ses constructions ont reçu cet hiver des agrandissements devenus nécessaires; son orchestre peu nombreux, mais remarquablement choisi, continue à être dirigé par MM. Simondi et Olivieri, chefs d'orchestre au Grand-Théâtre Royal de Turin. On compte, parmi les solistes, le violon Ferni, la flûte Beniamino, le pianiste Marchisio et les frères Moja. Au reste, l'orchestre du Cercle d'Aix, successivement dirigé par Strauss (de Vichy), Simon Lévy, Michiels, Portehaut, Waldteuffel, Bianchi, a toujours été l'un des meilleurs parmi ceux des stations thermales.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Messieurs les artistes sont les rois de Paris en ce moment. Ils ouvrent leur Salon, et la foule va s'y précipiter. La peinture a toujours exercé un vif attrait en France: un tableau réussi fait plus pour la célébrité d'un nom que n'importe quelle œuvre littéraire ou musicale. Il suffit d'un coup d'œil pour le graver dans la mémoire du premier passant venu, et le plus ignorant peut se rendre compte d'un tableau. C'est là l'immense avantage de l'art qui se voit sur celui qui se lit ou s'écoute. On assure que, cette année, le niveau du Salon est généralement élevé au-dessus de la moyenne des expositions courantes: je vous dirai si le fait est exact dans une de mes prochaines lettres.

En attendant, je puis vous donner quelques renseignements sur les œuvres exposées. Le Salon de cette année ne comprend pas moins de trois mille quarante toiles et de cinq cents œuvres de sculpture. Parmi les portraits à sensation, on cite le portrait de Victor Hugo appuyé sur un Homère par Bonnat, et celui de M. Hély d'Oissel par M^{lle} Jacquemard, de M. Mackay par Cabanel.

Dans la sculpture, on remarque les bustes de MM. Grévy, Gambetta, Raspail, Thiers et du maréchal de Mac-Mahon.

Dimanche, la journée du vernissage, coïncidant avec le jour de promenade des Parisiens aux Champs-Élysées, avait donné une animation particulière à tous les environs du Palais de l'Industrie. Les restaurants de Ledoyen, du Moulin-Rouge, de Laurent, étaient remplis d'artistes, et les anecdotes allaient leur train.

Un jeune peintre en portraits racontait que, cet hiver, passant dans la rue, il aperçoit un beau vieillard orné d'une magnifique barbe blanche et de grands cheveux argentés flottant épars sur les épaules.

— Parbleu! se dit l'artiste, voilà une belle tête d'étude.

Il s'arrête un moment à considérer ce visage où respirent la misère et l'honnêteté, s'approche, tout

ému, de ce pauvre diable, et, moitié par humanité, moitié par amour de son art :

— Mon brave homme, lui dit-il, je suis peintre, j'aime les beaux modèles ; je veux faire votre portrait : venez demain matin à mon atelier.

Et il lui glisse dans la main deux pièces de cent sous et sa carte.

Le bonhomme se confond en remerciements ; le lendemain, exact au rendez-vous, il court dès le matin chez l'artiste. Mais chemin faisant :

— Voilà, pense-t-il à part lui, un jeune homme très aimable et bien généreux... Si je lui faisais une politesse ?

Sur ce, il entre chez un coiffeur et en sort tondu et rasé. Vous voyez la figure du peintre en recevant son modèle ainsi rajeuni !...

Le Salon des Beaux-Arts ne fait pas tort, d'ailleurs, aux autres salons de Paris. Jamais on n'a autant donné de soirées et de bals qu'en ce moment sur les bords de la Seine. On a fait de la musique chez la baronne de Hirsch, chez la duchesse de Bojano, chez la comtesse de Forgeyns, chez M^{me} de Tournon, tante du comte de Croix, et dont le salon est un des plus agréables du faubourg Saint-Germain. On a dansé chez la marquise de Saint-Cloud, chez M^{me} Goldsmith, chez la comtesse de Camondo, chez la comtesse de Pourtalès. On annonce des bals chez la duchesse de Maillé, chez la comtesse de Beauvillier, chez la marquise de San Carlos, chez la comtesse de la Beraudière. La duchesse de Bisaccia va donner une soirée avec intermède dramatique, et la baronne de Poilly, qui a passé presque tout l'hiver à Nice, reprend ses jeudis. De même, M^{me} Mackay, de retour de Rome, où elle est allée assister au mariage de sa sœur miss Adda Hungerford avec le comte Telfener. M^{me} Mackay est certainement la plus riche Américaine qui soit à Paris : sa fortune est estimée à plus de cent millions. La reine Isabelle a paru plusieurs fois dans son salon, cet hiver, avant le deuil douloureux où l'a mise la mort de l'infante Marie-Christine.

A propos de la maison royale d'Espagne, je noterai que le mois prochain vont être mis en vente les diamants et les bijoux laissés par la reine Christine. Il n'y aura pas moins d'une douzaine de vacations, et cette vente va mettre en émoi la curiosité féminine. Si tout s'en va à notre époque, il est une chose qui ne passe pas, c'est le goût des diamants et des pierres. Jamais on n'en a autant porté : les femmes en mettent partout, sur la tête, au cou, au bras, sur leurs jupes. C'est un ruissellement de pierres. On a calculé qu'au seul dîner donné par la baronne de Rothschild en l'honneur de la princesse Mathilde, il y avait pour plus de cinq millions de diamants portés par les invitées de la baronne. Au bal de la comtesse de Camondo, la duchesse d'Elchingen avait sur elle cent cinquante mille francs de rentes en diamants. Qu'on dise après cela que la France est appauvrie !...

Une nouvelle candidature a surgi à l'Académie Française pour la succession de M. de Sacy : c'est celle de M. Louis Ratisbonne, qui débuta, sous les auspices du regretté académicien, au *Journal des Débats*. Poète distingué, M. Ratisbonne a brillamment traduit le *Dante*, et ses petits poèmes qui forment la *Comédie Infantine* ont eu un grand et légitime succès. Cette candidature se présente avec les chances les plus sérieuses.

Du reste, ce n'est qu'à la fin de l'année qu'auront lieu à l'Académie les élections nouvelles. Avant elles, l'Académie doit s'occuper de recevoir MM. Henri Martin, Taine et le duc d'Audiffret-Pasquier. Or, c'est seulement dans la dernière quinzaine de novembre que le duc doit être reçu. Bien qu'élus, les nouveaux académiciens, vous le savez, ne peuvent prendre part aux scrutins qu'après leur réception officielle, et, en procédant trop tôt à de nouvelles élections, l'Académie ne voudrait pas se priver d'un appoint de trois voix, qui peuvent complètement modifier le résultat du scrutin.

Le bruit de la mort du prince Louis-Napoléon a circulé dans Paris et a causé une profonde émotion cette semaine. Il fallait s'attendre à cette fausse nouvelle, et je m'étonne même qu'elle ne se soit pas produite plus tôt. En réalité, le prince a été seulement atteint d'une fièvre passagère fréquente dans les tristes pays où il se trouve. Il paraît que le prince Louis a fait de nombreux croquis pour charmer les loisirs

de son voyage, et son album promet d'être très intéressant. Son Altesse Impériale est un dessinateur de beaucoup de verve et d'une sûreté de main extraordinaire. Il jette un trait sur le papier au hasard, puis tout à coup vous voyez une tête apparaître, le dessin prend corps, et vous avez un ensemble plein de vie et de variété.

Un soir, à Camden-place, le prince avisa à diuer l'éventail de la princesse Poniatowska. C'était un éventail à feuilles blanches tout unies.

— Votre éventail est bien sec, dit-il à la princesse en sortant de table ; confiez-le moi, je vais vous l'arranger.

Et prenant une plume, séance tenante, sur la table du petit salon de Camden, il se mit à enjoliver l'éventail du plus gracieux et du plus spirituel dessin, puis il signa : Louis-Napoléon. — Voilà votre éventail, Madame, dit-il à la princesse ; pardonnez-moi d'avoir renversé mon encrier dessus.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

Les Italiens se proposent de fêter, cette année, un singulier centenaire. Un journal nous annonce que les directeurs des fouilles de Pompéi ont l'intention de convoquer, pour le mois de novembre prochain, dans la cité souterraine que leurs travaux ont dégagée, les principaux archéologues de l'Europe.

Il y aura, en effet, cette année, dix-huit siècles que Pompéi, Herculanium et plusieurs petites villes des environs ont été englouties sous les laves et les cendres du Vésuve, et, puisqu'on célèbre la mémoire des grands génies humains, on peut bien aussi marquer par une solennité le centenaire d'une ville morte !

Le merveilleux état de conservation de Pompéi permettra au monde savant de faire revivre, ne serait-ce qu'une journée, cette cité endormie, et les invités des archéologues italiens auront cette étrange bonne fortune de se trouver, pendant quelques heures, contemporains de Pline !

Nous ne nous rappelons pas, dit la *Gazzetta dell' Emilia*, de Bologne, avoir vu une saison aussi endiablée. Nous sommes à plus de la moitié du printemps, et il nous semble être en plein hiver. On nous assure même que l'autre nuit il a neigé.

A Rome, l'Italie écrit :

« Qui dirait que nous sommes au mois de mai, la saison des fleurs ! Les éléments se sont déchainés et une véritable averse de grêle est tombée sur la ville. Les quelques vignes qui sont aux environs de Rome vont malheureusement en ressentir les tristes conséquences. Si la même averse est tombée sur les Colli Albani, le vin coûtera très cher l'année prochaine. »

On avait trop présumé de la vieillesse des fameux *Sesquioia* de Californie, d'après leur hauteur et la grosseur de leurs troncs. Depuis quelque temps, plusieurs des plus grands de ces arbres ont été abattus, et si le fait est regrettable à plusieurs égards, il a eu au moins l'avantage qu'on a pu compter les couches annuelles sur les sections transversales de troncs, ce qui établit positivement le nombre des années.

M. J.-G. Lemmon vient de publier ce qu'il a constaté d'après plusieurs arbres abattus, en particulier d'après quelques-uns des plus gros qui avaient des noms individuels souvent cités. *Les plus vieux étaient âgés de 1,200 à 1,500 ans.*

L'auteur est arrivé, au mois de septembre 1875, dans le comté de Calaveras. Après avoir admiré le groupe des quatre individus qui portent les noms célèbres de Longfellow, Dana, Torrey et Asagray, il s'est appliqué à compter les couches d'un arbre abattu en 1852, dont une coupe forme le plancher d'une maison et n'en est que plus polie à sa surface.

La circonférence était de 97 pieds anglais à la base du tronc. Le plus grand diamètre, à 5 pieds du sol, était de 24 pieds 10 pouces, et le plus petit de 22 pieds 8 pouces. L'opération de compter les couches a pris à peu près une journée, M. Lemmon ayant eu soin de compter en suivant trois rayons différents. Il a trouvé 1,260, 1,258 et 1,261 ; moyenne : 1,260 ans. A 24 pieds de hauteur, l'arbre avait 1242 couches bien distinctes.

D'après cet individu et plusieurs autres, la croissance devient régulière environ au tiers de la distance de l'écorce au centre. Près de l'écorce, les couches sont aussi minces que du papier.

L'*Hercule*, renversé par un orage en 1862, avait 285 pieds de haut et 14 pieds de diamètre à 25 pieds de la base. On lui attribuait 3,000 ans. Le compte exact des

couches en a donné 1,232.

Le *Leviathan*, qui a été honteusement abattu et dépecé, et auquel on supposait 4,000 ans, devait avoir 300 pieds de hauteur, 18 pieds de diamètre à 6 pieds du sol, et environ 1,500 ans, d'après le calcul des couches fait partiellement en divers points de ce qui reste. On passe à cheval sous la voûte formée par la portion inférieure du tronc, qui est encore en place. D'autres pieds plus gros à leur base, mais excavés, peuvent abriter jusqu'à 20, 25 et même 30 chevaux ; mais M. Lemmon les a étudiés assez bien pour croire qu'ils n'ont ou n'avaient pas plus de 1,500 ans.

Certains baobabs du Sénégal ont été estimés plus vieux par Adanson. Aujourd'hui, on sait que leurs couches, si on les connaissait, ne donneraient pas une mesure exacte des années, les arbres dicotylédones formant quelquefois deux couches par an dans les pays chauds et secs.

(Archives des Sciences physiques et naturelles.)

VARIÉTÉS

La Céramique (*)

En 1789, on comptait à Rouen dix-huit faïenciers ; en 1802, on n'en comptait plus que sept.

Cette diminution est due à l'introduction de la faïence anglaise en France pendant la Révolution.

Aujourd'hui, on ne fabrique plus, à Rouen, de faïence artistique. Celle-ci ne possède plus qu'une seule usine importante.

L'argile qu'on emploie à cette fabrication provient de la forêt de Lalande, près Rouen, de Saint-Aubin-la-Campagne, de Bosc-Roger, de Thuit-Hébert et de Forge-les-Eaux. On ajoute à cette argile du sable fusible de Decize ou bien du sable provenant d'un broyage d'un grès jaune des environs de Pithiviers.

Après les écoles allemandes, Delft et Rouen ont rivalisé quelque temps comme centre de fabrication, mais les conséquences du monopole arrêtaient l'élan de l'industrie rouennaise, et la Hollande, absorbée par ses guerres maritimes, ne put longtemps faire échec aux produits de la porcelaine chinoise et japonaise, qui se trouvaient déjà répandus et en faveur. Nous devons dire néanmoins que les potiers hollandais surent élever leur art à une telle perfection, qu'à l'époque de la plus grande prospérité de Delft, ils occupaient plus de mille familles. L'Allemagne et l'Italie étaient les seuls grands pays du continent qui ne fussent pas alors tributaires de la Hollande.

Après bien des tentatives, la France prit enfin sa place dans le grand mouvement artistique et industriel qui, au XVI^e siècle, animait toute l'Europe. Bernard Palissy rapporta de l'Allemagne et des Pays-Bas les notions sur la fabrication de la poterie, et commença à Saintes, vers 1539, ses premiers essais céramiques. Pendant près de cinquante ans, le grand artiste poursuivit son but, bravant les privations, brûlant ses meubles pour chauffer ses fourneaux, mourant dans la misère et emportant son secret dans la tombe, mais laissant à la France une gloire immortelle.

C'est à peu près de la même époque que datent les célèbres poteries d'art, connues des amateurs sous le nom de faïences de Henri II et de Diane de Poitiers ou faïences d'Oiron, et que certains auteurs ont appelées le *phénix de la curiosité*, à cause de leur extrême rareté et de l'obscurité de leur histoire. On en connaît 55 spécimens, disséminés dans les musées ou collections particulières en France, en Angleterre et en Russie. Ce sont généralement des coupes, des salières, des aiguères, des flambeaux. Toutes ces pièces sont marquées en bleu, dans la pâte, de la salamandre de François I^{er}, des croissants de Diane de Poitiers, du chiffre de Henri II, du monogramme de Catherine de Médicis, etc.

Vers l'an 1600, Conrade, l'un des Italiens de la suite de Mancini, duc de Nivernais, remarqua aux environs de Nevers une terre analogue à celle dont on se servait à Faenza. Il essaya de l'employer et y réussit. Après avoir imité le style italien, la fabrication nivernaise acquit, avec ses ouvriers indigènes, un cachet original inspiré par l'école de la Renaissance.

L'école céramique de Nevers est l'une des plus anciennes et des plus intéressantes dans l'histoire de la faïence française. Héritière de ce grand goût des races latines dans les arts décoratifs, qui s'est transmis avec tant d'éclat des Grecs aux Romains, la faïencerie nivernaise avait reçu, au commencement du XVII^e siècle, ses premières inspirations de l'école italienne.

Pendant la Révolution, elle prit un caractère naïf et

(*) Voir le numéro précédent.

tout à fait spécial. De tout temps, d'ailleurs, les faïences de Nevers se sont fait remarquer par un luxe d'inscriptions rimées. Nous demanderons la permission d'en citer une dont le ton est acceptable. La chose s'appelle l'Arbre d'Amour. En voici le détail peint sur un saladier: six femmes, au pied d'un arbre sur lequel se trouvent perchés neuf hommes en costume du XVIII^e siècle, ainsi qu'un gros et robuste amour, adressent à ces messieurs les séductions suivantes:

D'agréable manière
Recevez cette tabatière.

Une des sirènes tend une boîte à l'un d'eux; puis l'explication continue:

D'une main la belle Suzanne
Tire ce gros badeau
Avec son cordeau.
Et de l'autre lui présente une canne;
La charmante Isabeau
Lui présente un beau chapeau.

En même temps, deux de ces aimables dames scient l'arbre au pied. Et la légende dit:

Courage, Margot!
Nous aurons pièce ou morceau.

Nous nous en tiendrons à ce spécimen de la poésie et des folâtreries faïencières. Il suffit pour donner une idée de cette sorte de littérature.

Prospère et artistique, jusqu'au commencement de notre siècle, la faïence de Nevers est entrée peu à peu dans une période de décadence qui semble s'accroître chaque jour. L'une après l'autre, les usines nivernaises se sont fermées. Aujourd'hui, il ne reste plus à Nevers que cinq fabriques de faïences qui produisent exclusivement des faïences communes à l'usage des ménages.

Quatre époques bien distinctes marquent les étapes de la fabrication de Nevers: la première, de 1600 à 1670, inspiration italienne; la deuxième, vers 1700, l'imitation persane; la troisième, 1750, la reproduction, suivant le goût du jour, de la chinoiserie peinte ou figurée; enfin, la quatrième, la faïence populaire et originale du temps de Louis XVI. Le XIX^e siècle résume, en les reproduisant, l'ensemble des différents styles de l'école nivernaise.

Notre cadre trop restreint ne nous permet pas de parler ici de la manufacture de Sèvres; sa description nous entraînerait dans des développements que ne comporte pas cet aperçu succinct; mais nous ne pouvons passer sous silence les importants travaux de la fabrication de la porcelaine à Limoges.

Disons d'abord que les premières porcelaines de Chine ont paru en France vers 1530, et que leur introduction n'eut lieu que par degrés. Ceux qui se servaient de cette nouvelle poterie étaient loin d'en soupçonner la composition, ainsi que le prouve le passage suivant d'un livre écrit au XVI^e siècle: « Cette poterie, dit l'auteur, est une composition faite avec du plâtre, des blancs d'œufs et des écailles de coquilles marines, qu'on tient entassés en terre pendant quatre-vingts ans. »

Cette naïve recette ne pouvait être d'une grande utilité pour perfectionner la fabrication de la porcelaine. On se servit donc longtemps encore de celle de Chine, jusque vers la fin XVIII^e siècle, où le hasard, ce grand inventeur, mettant les savants en possession du kaolin, fit trouver la porcelaine française.

Voici comment est racontée cette découverte, qui fit la fortune du Limousin:

La femme d'un chirurgien de Saint-Yrieix (près Limoges), M^{me} Darnet, crut trouver dans l'onctuosité du kaolin mouillé une matière savonneuse propre au blanchissage. Elle consulta son mari en lui montrant un échantillon de kaolin. Du premier coup d'œil, M. Darnet y vit bien autre chose qu'une question de savonnage. Il pensa tout de suite qu'il pouvait bien avoir en main une précieuse argile à poterie. Dans cette imagination, il courut à Bordeaux, la montrer à Villaris, pharmacien de cette ville. Celui-ci se livra à une analyse sérieuse, et, après s'être assuré que son ami Darnet ne s'était pas trompé, vint à Saint-Yrieix, où il constata l'existence du kaolin. Immédiatement, il en expédia à Macquer, et ce chimiste reconnut que cette argile blanche était du kaolin. Dès lors, en 1770, Sèvres fabriqua de la porcelaine dure.

(La fin au prochain numéro.)

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 Mai 1879

GOLFE JUAN. b. la Fortune, fr., c. Moute, sable.
ID. b. la Marie, id., c. Silvy, id.
ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable.

ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.
ID. b. l'Assomption, id., c. Barral, id.
ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
NICE. b.-g. Trois-Sœurs, id., c. Ricci, vin.
GOLFE JUAN. b. Six-Sœurs, id., c. Odde, sable.
ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.
ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable.

Départs du 5 au 11 Mai 1879

GOLFE JUAN. b. la Fortune, fr., c. Moute, sur lest.
ID. b. la Marie, id., c. Silvy, id.
ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.
ID. b. l'Assomption, id., c. Barral, id.
ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
ID. b. Six-Sœurs, id., c. Odde, id.
ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

HOTEL DE L'UNIVERS

Rue Florestine, Condamine

M. Mantique fils a l'honneur d'informer MM. les Voyageurs qu'il vient d'acquérir l'Hôtel de l'Univers, dont il prendra la direction à partir du 15 mai.

Cet Hôtel, restauré à neuf et dont le personnel sera entièrement renouvelé, offrira à l'avenir aux personnes qui voudront bien le visiter le confortable le plus satisfaisant.

CUISINE BOURGEOISE

Service à toute heure

UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE désire donner des leçons à domicile.
S'adresser au bureau du journal.

DENTISTRY

in all its branches

M^r ASH, who has practised in NICE,

SINCE 1869, REPRESENTING A CELEBRATED

AMERICAN DENTIST

IS NOW ESTABLISHED AT

Villa de la Riva, Condamine, Monaco

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

SAGES-FEMMES

DE 1^{re} CLASSE

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,

M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

rue de l'Eglise, 4, Monaco

PRENNENT des PENSIONNAIRES

A VENDRE

Une Maison meublée, à deux entrées, composée de chambres de maître, chambres de domestiques, salon, boudoir, salle à manger, immense cuisine; Et environ 150 mètres de Terrain à bâtir. S'adresser à l'Imprimerie.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

LE SUCCÈS PAR LE BON MARCHÉ

AUX ARMES D'ANGLETERRE

Grande maison de Nouveautés de Nice, vendant le meilleur marché

GRAND DÉPOT DES MARCHANDISES

Villa Marcel, rue Antoinette, maison Admant

Le Représentant de la Grande Maison de Nouveautés AUX ARMES D'ANGLETERRE prévient les habitants de la localité qu'il a un immense choix de nouveautés de la saison.

APERÇU DE QUELQUES PRIX:

Mérinos noir pure laine, depuis... 1 25
Zéphir grand teint pour robe et costume, valeur réelle 55 c. le mètre... » 25
Mohair anglais, tissus excellent pour costume, valant 85 c., qui seront vendus... » 45
Chevron pur, haute nouveauté, largeur 1^m 20, faisant les plus riches costumes, valeur réelle 5 fr. 25, vendu... 2 75
Calicot extra, valant 55 c., à... » 30

Le Représentant engage les dames à aller le visiter, pour qu'elles puissent se rendre compte du bon marché.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
4	760.7	761.2	761.7	761.1	761.1	13.1	14.5	15.4	13.6	13.1	14.2	70	de S O à S	beau, soir voilé	
5	63.3	63.6	63.5	63.9	63.4	13.9	14.6	15.8	14.8	13.4	14.2	69	S E, soir O	beau	
6	61.8	60.7	59.2	58.3	57.2	15.9	16.8	17.4	15.4	14.2	14.5	71	de O à N O	très beau	
7	54.5	54.5	54.7	54.8	54.9	15.8	16.9	16.5	15.3	14.2	14.2	73	S E, s. S O f.	voilé	
8	57.2	56.6	55.6	55.7	54.8	15.2	16.1	15.2	14.8	14.5	14.2	79	S, S E	beau, s. e. qq. gout. pluie	
9	52.2	52.2	52.2	51.5	61.4	14.2	14.2	14.5	12.4	10.5	14.2	78	S, soir N O	mat. orage, pluie, soir beau	
10	51.4	52.5	52.3	52.5	52.5	11.5	14.2	14.2	13.4	11.6	14.2	72	S O faible	nuages épars	
DATES 4 5 6 7 8 9 10															
Températures extrêmes Maxima 15.4 15.8 17.6 18.1 16.1 14.5 14.4 Minima 10.2 10.8 12.2 12.2 11.5 9.2 7.5															
Pluie tombée: 42 ^{mm}															